

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS A. PÉRIER
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois 30 fr. 50
 Six Mois 55 fr. 00
 Un An 100 fr. 00
 Départements... 13 fr. 75
 Union Postale... 21 fr. 50
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le Bilan du Divorce

V
 EN PLEINE COMÉDIE

Nous venons de passer en revue les cas où l'adultère de l'un des deux conjoints excite la colère de l'autre partie et lui est un prétexte à demander le divorce. Restent les cas, beaucoup plus nombreux qu'on ne croit, où l'adultère est une comédie concertée entre les deux époux, voire une situation extralégale, qui a reçu leur double approbation. Reste encore le flagrant délit qui a été trinqué comme un coup de théâtre par l'un des deux époux désireux de se débarrasser de son conjoint.

Les difficultés que l'on éprouve, comme il a été dit, à faire constater par un commissaire de police l'adultère d'un infidèle devaient conduire logiquement des amateurs de divorce peu scrupuleux à préparer un traquenard où on serait sûr d'attraper le conjoint dont on avait décidé de se débarrasser.

Je me hâte de dire que je ne connais point d'exemple qu'un homme — ce qu'il appelle un « professionnel lover » — ait fait marcher avec un mari désireux de mettre sa femme dans son tort. On voit beaucoup de choses dans le monde, dans notre monde. On n'y a pas vu cela. Probablement parce que la femme assez dégratée pour s'opposer d'un si abject amant à généralement dispensé son mari de la nécessité d'élaborer un flagrant délit si machiavélique.

Mais il n'en va pas de même de l'autre bord, et l'on conçoit qu'un mari, voire assez prudent, se laisse prêter facilement aux avances d'une demi-mondaine soudoyée par l'épouse légitime, ou tout simplement aux agaceries d'une femme de chambre un peu friponne et entièrement dévouée à sa maîtresse. Car, il n'y a pas à dire, l'article 230 est formel :

« La femme peut demander le divorce pour cause d'adultère de son mari. »

Et, quand la belle Mlle X..., convenablement rétribuée, a pris la peine d'avertir elle-même, par un petit bleu, l'épouse outragée qu'on pourra la surprendre entre cinq et six heures du soir en train d'exécuter les conditions de son contrat ; quand Julie a fait savoir à madame que, sûrement, monsieur passera par sa chambre en rentrant du cercle, le pauvre mais qui tombe dans le sac peut bien dire au commissaire :

— Mais une cocotte, ça ne compte pas ! Une femme de chambre non plus !...
 Ce magistrat, au fond attendri, est obligé de lui répondre, avec une nuance de pitié :

— Je ne vous dis pas, monsieur !... Mais il y a l'article 230 !... Madame votre épouse obtiendra le divorce contre vous. Un échange de fantaisies, même avec une professionnelle, c'est un adultère aux yeux du Tribunal, si l'un des contractants est marié. D'autre part, la nécessité où l'on m'a mis d'entrer dans l'alcôve donne à l'indiscrétion de ma présence le caractère légal du flagrant délit. Le motif du divorce est péremptoire...

On prétend — je n'en veux rien croire — qu'il y a des médecins assez dénués de sens moral pour chuchoter, dans certains cas, à l'oreille de leurs clients le nom d'une avorteuse et pour leur dire :

— Venez me trouver ensuite.

De même, des gens qui ne croient pas facilement à la vertu affirment qu'il s'est trouvé des avocats sans scrupule pour donner mystérieusement à leurs clientes l'adresse d'agences très parisennes qui disposent de comparses irrésistibles et qui se chargent, dans le besoin, d'organiser un flagrant délit bien légal.

Faut-il vous dire que je tiens ces racontars pour de pures médisances ? Ce qui est certain, c'est que j'ai souvent reçu, et sans doute vous comme moi, des lettres enveloppées cachetées, avec des affranchissements de quinze centimes, des prospectus très explicites de ces agences discrètes qui se chargent « de toutes recherches délicates dans l'intérêt des familles ». La « surveillance », est une des mamelles qui les font vivre ; l'autre est le « flagrant délit concerté ».

J'ai connu, m'a dit un praticien du divorce, beaucoup de gens qui avaient en la faiblesse de céder à ces sollicitations. Il m'en vient encore tous les jours qui me disent : « J'ai reçu un prospectus d'agence... » Je les mets en garde contre la tentation de s'en servir. En effet, la plupart du temps, l'expérience coûte horriblement cher et elle n'aboutit pas. Les agences fournissent à leur clientèle des romans très pathétiques... Si l'on se fie à leurs indications, on fait chouer blanc. L'agence en est quitte pour s'excuser sur la difficulté des « filatures », sur un changement de flacon qui a déposé. Cependant, le « flateur », qui souvent a simplement pris la peine de rédiger son petit mémoire d'imagination dans une brasserie, en buvant des bocks, se fait communément payer de soixante à quatre-vingts francs par jour.

Et cet homme d'expérience ajoutait : — Si l'on est décidé à organiser un flagrant délit, il vaut mieux opérer soi-même, traiter de gré à gré avec une belle personne experte à jouer la comédie de l'amour, qui ne s'effraye pas trop à la pensée que deux hommes à la fois, l'amoureux et le commissaire, la verront dans un déshabillé galant. Mais que d'embarras se préparent, dans la suite, les imprudences qui usent de tels moyens pour se débarrasser de leurs maris ! Leurs complices les font aller où elles veulent. Elles menacent d'avertir le mari, le commissaire de police, le Tribunal, de la fourberie de leur connivence. On en a vu qui feignaient les remords. Et un remords, voyez-vous, chez un complice

qui est maître de votre secret, c'est encore plus dispendieux à nourrir que le simple et normal appétit de chantage.

Malgré ces sages conseils, le flagrant délit truqué aura toujours des amateurs : il y a des gens qui savent, avec une volupté presque sadique, les émotions de la chasse à l'affût. Avec l'adultère de commun accord, non seulement toléré par les époux, mais amicalement accepté, la comédie s'élargit encore.

Il ne faudrait pas croire qu'il soit seulement en usage dans le peuple, le petit contrat que des époux rassasiés l'un de l'autre, et pourtant bons camarades, se signent bénévolement, après dîner, enchanter de se trouver si d'accord, et de régler leurs affaires sans tapage, sans dépenses, sans intervention de magistrats.

Sans doute les maçons, les journaliers, tout le petit peuple qui vit dans la promiscuité de ces grandes casernes de misère où les mœurs du phalanstère naissent nécessairement, ont une tendance à passer, sans gêne ni souci, à travers les scrupules de la loi, comme de très petits oiseaux par les mailles d'un filet trop large. Mais j'ai là sous les yeux cinq ou six affaires typiques où des bourgeois, des négociants, sont en cause.

En voici deux couples qui habitaient la même maison, vivaient amis et se fréquentaient assidûment. Un beau soir, en tirant les Rois, ils s'avisent que ce serait tout à fait divertissant d'en user comme au quadrille où l'on change de dames. Il se trouve que les quatre volontés sont consentantes. M. X..., à depuis longtemps du goût pour Mme Y..., qui le trouve charmant ; M. Y..., à le cœur touché au vif par la grâce de Mme X..., et il en est agrégé. Pourquoi ces quatre conjoints se rendraient-ils malheureux ? L'échange qu'on va faire met les maris au-dessus du ridicule et les femmes à l'abri de la jalousie. Il ne reste donc qu'à trouver une formule de contrat. On la rédige assez tendue :

« Il est entendu qu'à partir de ce jour, moi X..., je concède à Y... ma femme Juliette. Il me donne en échange sa femme Amanda. »

J'ai vu le contrat écrit sur beau papier timbré, parafé par les quatre intéressés au-dessous de cette formule d'usage : « Fait double à Paris, de bonne foi et de bonne amitié. »

Dans le monde, on se signe aussi des petits papiers. Une femme, riche et amoureuse, abandonne une partie de son revenu à un mari indigne pour qu'il la laisse vivre selon la pente de son cœur. Cela s'appelle « se rendre sa liberté », cela ne note pas nécessairement d'infamie le conjoint qui vend sa tolérance à beaux deniers comptants.

Si vous voyez si peu de vrais mondains, moi X..., je disais une femme de grand esprit, user du divorce, ce n'est pas pour des motifs honorables ; c'est parce que le monde est trop immoral. Au moment du mariage, le mari s'est arrangé au mieux de ses intérêts dans le contrat. Il a donc tout à perdre dans le divorce. Il n'en veut point. Il fait comme ce philosophe, merveilleusement moderne, que Gyp nous a peint dans son *Journal d'un grinchu*, qui s'arrête à temps dans la voie de la jalousie et de l'indignation, pour ne pas être obligé d'user des facilités gênantes que lui donne la loi nouvelle.

Voilà les mœurs des époux qui tournent autour de l'adultère. Elles feront rire ceux que le cynisme divertit. Je les tiens pourtant, dans l'occasion, moins comiques, que les décisions des magistrats qui les jugent.

On a vu avec quelle facilité ils accordaient le divorce à la brassée, pour les motifs les plus futiles ? Il leur arrive de le refuser à des époux qui se sont donnés des signes si injurieux de leur mépris réciproque.

Je songe, en ce moment, à un procès qui n'est pas bien ancien et qui, en son temps, a diverti le Tout-Paris. Il mettait en scène un financier, une dame du corps de ballet et le mari in partibus de cette légère créature.

A tort ou à raison, la danseuse avait persuadé au financier qu'il était la cause principale d'un grand mal de genou pour lequel elle avait dû, toute une année durant, s'éloigner des planches. Après cela, il fallut donner un nom à un enfant qui était né dans la maison. Le financier usa d'un moyen pratique. Il découvrit un personnage peu scrupuleux et très désargenté qui, pour une bonne somme, accepta d'épouser la danseuse, de donner son nom à l'enfant et de passer la Seine afin d'aller habiter dans un quartier fort éloigné.

Il arriva que cette danseuse et ce mari, qui réellement ne se voyaient jamais, trouvèrent cependant moyen de se brouiller. L'idée qu'ils étaient unis l'un à l'autre, voire par un lien virtuel, leur devint insupportable. Ils se mirent d'accord pour demander le divorce. Ils prouvèrent que leur mariage avait été une farce ; ils attendaient avec confiance la sentence du Tribunal.

On leur répondit par un refus. Les considérations du jugement sont de ceux qu'il convient de citer :

« Attendu que la femme qui connaît les relations de son futur mari avec une autre femme y avait consenti, et même qu'elle avait stipulé que ces relations continueraient après le mariage, elle ne peut prétendre trouver dans l'adultère de son mari une cause péremptoire de divorce, alors surtout qu'elle a avoué ne point poursuivre contre son mari la vengeance d'une injure, mais l'affranchissement de l'autorité maritale ; »

Attendu, d'autre part, que le mari ne peut se fonder pour obtenir le divorce sur l'inconduite et spécialement sur l'adultère de sa femme, lorsque, ayant contracté mariage uniquement dans le but de participer à la fortune opulente de sa femme dont il n'ignorait pas le passé et de donner son nom à l'enfant dont elle était mère, et ayant, lors du mariage,

consenti à ce que sa femme conservât une habitation distincte de la sienne, il n'a pu se méprendre sur les conséquences qui pouvaient en résulter, au point de vue de la fidélité conjugale... »

Allons, il n'y a pas à dire : de toutes les marionnettes que Guignol met en scène, c'est encore l'homme à la loque qui est le plus bouffon.

Hugues Le Roux.

Échos

La Température

Le vent souffle encore avec une extrême violence sur les côtes de Bretagne, et la mer est toujours houleuse devant Le Havre et Boulogne. Le baromètre, en très grande hausse sur l'Espagne, se tient à 750 mm à Paris. Des pluies sont signalées un peu partout en France. La température varie peu : à 100 au-dessus le matin à huit heures, le thermomètre ne dépassait pas 10 l'après-midi. Des pluies restent toujours probables avec temps doux ; le soir le thermomètre était à 9° et le baromètre vers minuit restait à 760 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 12° ; à midi, 15°. Très beau temps.

UN TÉMOIN NÉCESSAIRE

M. le président du Conseil a prononcé l'autre jour une parole que toute le monde, sans distinction de partis ni d'opinions, semble avoir applaudie. Il a dit : « Oh ! oui, finissons-en ! »

Puisqu'on veut réellement en finir, puisqu'on l'on semble comprendre, sinon les dangers, au moins les ennuis d'une prolongation indéfinie de la crise nerveuse actuelle, qui divise les gens les mieux faits pour s'entendre, je me demande pourquoi on ne ferait pas la nécessaire pour entendre un témoin dont personne ne conteste la valeur. Il s'agit de M. le commandant Esterhazy.

Par une lettre adressée au premier président de la Cour de cassation et communiquée à la presse par l'intermédiaire de l'Agence Havas, ce commandant offre de venir déposer si on lui accorde un sauf-conduit.

Ce sauf-conduit lui serait inutile pour l'affaire Dreyfus en elle-même : puisqu'il a été proclamé innocent par un Conseil de guerre, il ne peut plus être inquiété ; mais il reste contre lui une poursuite intentée par un de ses proches. C'est contre cette poursuite et le mandat d'amener qui en a été la suite que le commandant désire prendre ses précautions. Je ne vois réellement pas pourquoi le président de la Cour de cassation ne s'arrangerait pas avec le juge d'instruction M. Bertulus pour délivrer ce sauf-conduit.

Il faut le répéter, sans se lasser, puisqu'on ne se lasse pas de travestir les intentions les plus pures, et de défigurer les déclarations les plus sincères : il y a sans doute des gens qui, à propos de l'affaire Dreyfus, poursuivent des buts cachés, inavouables, comme par exemple l'amointrissement moral de l'armée.

Je conçois parfaitement que ces desseins secrets aient éveillé de très légitimes et de très ombrageuses susceptibilités. La France est trop jalouse de son armée pour ne pas s'irriter dès qu'on fait mine d'y toucher.

Mais il y a aussi des gens qui, dans la sincérité de leur âme, désirent tout bonnement la lumière, et la lumière rapide, pour pouvoir se détacher d'une question obsédante et douloureuse.

Ceux-là seuls sont intéressants parce que ceux-là seuls sont sincères. Ils ont le droit d'être tirés le plus vite possible de leurs perplexités. C'est pour eux que la Cour de cassation devrait se hâter. C'est pour eux qu'elle devrait se résoudre aux formalités préliminaires que le témoin réfugié à l'étranger réclame pour sa sécurité.

Car ce qu'il faut désirer, c'est que l'arrêt, quel qu'il soit, qui sortira de ce cauchemar le termine et le dissipe, et que personne ne puisse invoquer une négligence ou une obscurité dans les procédures judiciaires qui doivent mettre un terme à une agitation à la fois ridicule, dangereuse et funeste. — J. CORNELY.

A Travers Paris

Un Te Deum solennel sera chanté aujourd'hui dans la chapelle du Sénat en l'honneur de Mgr Hoyer, secrétaire général du patriarcat maronite d'Antioche et de tout l'Orient, qui vient d'être élu patriarche, en remplacement de Sa Béatitude Mgr Hadj, par le synode des archevêques et évêques réunis au mont Liban.

S. B. Mgr Hoyer a cinquante-quatre ans. C'est un ami dévoué de la France, où il a fait plusieurs voyages diplomatiques. On sait que la chapelle du Sénat est affectée depuis quelques années à la colonie maronite de Paris, sous la direction de Mgr Basbous.

M. Constans va quitter Paris dans deux ou trois jours pour aller prendre possession de l'ambassade de France à Constantinople. Son installation coïncidera avec le règlement de la question des indemnités dues à certains de nos nationaux ou de nos protégés par la Porte, à raison des dommages qu'ils ont éprouvés dans les troubles.

Ce règlement a fait l'objet de longues négociations entamées et poursuivies par M. Paul Cambon.

Un départ de ce dernier, la Porte avait institué une Commission chargée de préparer la solution. Cette solution est aujourd'hui déterminée, et il ne reste plus qu'à l'appliquer et à payer les indemnités. La première tâche de notre nouvel ambassadeur va être précisément de

veiller à l'application des décisions prises par le gouvernement ottoman pour donner satisfaction à nos légitimes réclamations.

Sait-on que l'Etat a de petits profits annuels qui ne peuvent être prévus au budget à raison de leur chiffre variable, et qui ne sont constatés qu'ultérieurement, lors du règlement des exercices passés ? Il s'agit des successions en déshérence, des biens vacants et des épaves. Chaque année l'Etat bénéficie de ce chef de certaines sommes qui viennent accroître d'autant les ressources générales du budget.

Pour l'année écoulée le montant de ces recettes exceptionnelles s'est élevé à deux millions et demi, provenant de l'aliénation des biens et valeurs ainsi recueillis par abandon de leurs propriétaires originaux et faisant retour à la collectivité après un laps de temps déterminé par la loi, lorsqu'il ne s'est produit aucune réclamation légitime.

Un banquet a été offert hier soir, chez Marguery, à M. Pérard, commissaire général de la section française à l'Exposition internationale de Bergen.

Dans de chaleureux discours, MM. Lourties, Marty et Guieysse, anciens ministres, ont proclamé le succès de cette exposition qui a attesté la vitalité de l'industrie française au milieu des populations norvégiennes.

M. Coyne, représentant du ministre du commerce, a rendu un hommage mérité au zèle et au dévouement dont avait fait preuve M. Pérard pour l'organisation de cette exposition. L'assistance d'élite, qui se composait de hautes notabilités de l'industrie parisienne, a sanctionné de ses applaudissements les éloges officiels adressés au commissaire général de l'Exposition de Bergen.

Le Bazar de la Charité, que le comte et la comtesse de Castellane font construire rue Pierre-Charon, sera terminé du 1^{er} au 15 mai.

On pourra donc, dès cette année, y tenir les ventes habituelles. Le cardinal-archevêque de Paris a bien voulu promettre de venir bénir le local dès le jour de l'ouverture.

A partir du 1^{er} février, par les soins du comte et de la comtesse de Castellane, les généreux donateurs, un Comité sera formé dont nous publierons la composition, et c'est au président de ce Comité que devront s'adresser les présidentes ou dames patronnesses des œuvres qui voudront vendre au nouveau Bazar de la Charité.

Les colis postaux.

De tous les rouages dont se compose ce multiforme assemblage que, par une heureuse expression, on a appelé « le mécanisme de la vie moderne », aucun n'a eu de plus belles destinées que le colis postal. Au début, modeste tarif spécial à l'usage des expéditions d'échantillons et de menus objets qui ne dépassaient pas plus de 3 kilos, il a fait un premier pas, en 1892, quand fut créé le nouveau type de 5 à 10 kilos ; puis, en 1897, brillant développement avec l'inauguration du troisième type, de 5 à 10 kilos.

En attendant la création de la dernière coupure, celle qui comportera les envois pesant de 10 à 15 kilos, on apprendra avec intérêt le chiffre des expéditions de l'année 1897. Il s'est élevé à 47,151,000. C'est le 15 septembre de cette année-là qu'avait commencé à fonctionner le service des 10 kilos.

Quelle différence avec le résultat de la première année entière d'exploitation, 1882, où on n'avait constaté que 10 millions 535,000 expéditions !

Il est bon de faire remarquer que, au point de vue du commerce extérieur, les colis postaux sont un excellent instrument de diffusion pour l'exportation française. En 1897, dernière année dont les résultats soient connus, il en a été enregistré 2,220,000 à l'importation et 3,618,000 à la sortie. Si on leur attribue une valeur moyenne de seulement 15 francs, cette balance favorable de 1,400,000 colis postaux aura valu à la France un bénéfice de 21 millions de francs.

On parle beaucoup de crise commerciale. D'une petite enquête que nous avons faite, il résulte cependant que si cette crise a existé, elle n'a nullement atteint les maisons qui donnent le genre dans les hautes spécialités parisiennes. C'est ainsi que nous avons appris que les incomparables jupons Flammariot et les verres isométriques dans leurs montures qui portent un si remarquable cachet d'élégance se sont encore plus vendus cette année chez l'opticien à la mode, Fischer, avenue de l'Opéra.

Le jury du concours de maisons que nous avons annoncé est aujourd'hui formé.

C'est à M. Bouvard qu'en a été offerte la présidence.

Ce jury se compose de neuf membres, y compris le président, qui sont M. Sauger, architecte-voyer en chef adjoint de la Ville de Paris ; deux architectes désignés par les concurrents et cinq conseillers municipaux : MM. Lamouroux, Louis Mill, Blachette, Thuillier et Lebreton, un pharmacien, un avocat, etc.

Il visitera les maisons proposées pour la prime et qui sont au nombre de cinquante-deux, réparties dans douze arrondissements, notamment dans les huitième, neuvième, seizième et dix-septième.

Les six médaillés d'or qui seront distribués aux lauréats représentent chacune la valeur de 1,200 francs et, gravées par Daniel Dupuis, portent une allégorie de deux figures, la République et la Ville de Paris, et au revers le nom du titulaire.

Qui disait donc que le Français ne se passionnait pas pour les spectacles sportifs ?

Salle comble hier soir aux Folies-Bergère.

Une lutte a été acharnée, celle entre Eugène de Paris et Jan Thys, champion belge du Club athlétique bruxellois. Elle fut à ce point que, dans une prise violente, Thys, en terrassant Eugène, lui a toulé le pied gauche et fêlé le tibia.

Ce soir, à dix heures et demie, aux Folies-Bergère, sixième séance des luttes éliminatoires pour le Grand Prix de la Ville de Paris.

Les luttes seront les suivantes : 1^{re} Finale des deux poules disputées hier soir ; 2^{de} Le Bulgare Petroff, Freville (Suisse), Beauder et Berger.

Ces jeux promettent quelques émotions.

Hors Paris

De Cherbourg : « S. M. la reine d'Angleterre arrivera à Cherbourg le 10 mars, et non le 8 comme on l'avait annoncé. »

« La reine Victoria se rendra directement de Cherbourg à Nice. »

De Saint-Petersbourg : « De retour de Moscou, la délégation de l'Ecole militaire de Saint-Cyr a assisté hier à un dîner chez l'ambassadeur de France. »

« Aujourd'hui, la délégation a visité pour la dernière fois l'Ecole militaire Paul ; elle a déjeuné chez le général Bogdanovitch ; puis elle est partie pour Paris. »

De notre correspondant de Rome : « Le cardinal Richarda été reçu aujourd'hui par Léon XIII. L'audience a duré plus d'une demi-heure, ce qui est beaucoup, car, depuis quelque temps, le Pape écoute le plus possible les audientes. »

« Sans avoir la prétention de savoir tous les sujets de la conversation, je puis dire que Léon XIII a prouvé encore une fois combien grande est sa sollicitude pour la France ; il s'est montré désolé de ne pas la voir encore sortie de ses difficultés intestines, ajoutant qu'il ne cessait de prier pour la pacification des esprits et d'attirer sur elle les bénédictions du ciel. »

De Monte-Carlo : « Le mouvement mondain s'accroît. On est bien placé pour en juger au Restaurant du Grand-Hôtel où MM. Notti et Pattard reçoivent en ce moment tous les sportsmen de marque. »

L'archiduc François-Ferdinand, prince héritier d'Autriche-Hongrie, est attendu à Cannes, où une pléiade d'Altesse impériales et d'Altesse royales va rejoindre les princes et princesses qui s'y trouvent déjà.

L'archiduc, dans la santé avait longtemps laissé à désirer, va maintenant à merveille. Il remplit avec une grande activité tous ses devoirs militaires et princiers. Son complet rétablissement a causé une grande satisfaction dans tout l'empire, où les sentiments de loyalisme dynastique sont plus profonds que jamais.

L'archiduc François-Ferdinand a eu trente-cinq ans le 18 décembre dernier. Son père était l'archiduc Charles-Louis, frère de l'empereur François-Joseph, et sa mère la princesse Annunziata de Bourbon-Siciles, fille du roi de Naples Ferdinand II et de l'archiduchesse d'Autriche Marie-Thérèse, la fille du célèbre archiduc Charles.

Nouvelles à la Main

Précepte de morale de Joseph Prudhomme à son rejeton :

— Rappelle-toi, mon fils, qu'il ne faut jamais contrefaire les personnes infirmes... ni les billets de banque !

Cercle vicieux : « J'ai remarqué une chose, disait hier Pontbiquet, c'est qu'on ne peut raisonnablement parler de l'Affaire que si on est du même avis ; et on ne peut savoir si on est du même avis qu'après en avoir parlé ! »

Le Masque de Fer

L'impératrice Frédéric

A PARIS

L'impératrice Frédéric, mère de Guillaume II, est arrivée hier soir à Paris, à sept heures et quart, par le train de Calais, qui avait dû être dédoublé. La tempête qui a sévi sur la Manche avait retardé plusieurs départs, et hier, dès que la traversée a paru meilleure, les voyageurs sont arrivés en foule. L'impératrice était dans le wagon du prince de Galles, que le prince a mis à la disposition de l'impératrice pour la conduire de Calais à Bordighera où elle va s'installer. Ce wagon était attelé en queue du train.

C'est sous le nom de comtesse Cronberg que l'impératrice voyage, dans le plus strict incognito. Il n'y a donc eu de réception d'aucune sorte. Seul, M. de Below-Schlatten, conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Paris, était venu saluer la mère de son souverain, au nom de l'ambassadeur, le comte de Munster, qui avait dû partir hier même, à une heure, pour Berlin, accompagné de sa fille, la comtesse Marie de Munster.

Le haut personnel de la gare se tenait sur le quai : M. Bouvat, chef du mouvement ; M. Avelant, chef de gare, et M. Martin, chef adjoint.

Dès que le train eut stoppé, M. de

Below fit demander si l'impératrice pouvait le recevoir. Presque aussitôt le baron de Reichschach, maréchal de la Cour de l'impératrice, descendit pour inviter M. de Below à monter dans le wagon. En même temps l'impératrice se montrait à une fenêtre, adressant un sourire à M. de Below qui lui offrait une très belle gerbe d'orchidées.

L'impératrice portait un manteau de fourrure et était coiffée d'une capote noire garnie de jais noir. Elle ne paraissait nullement fatiguée du voyage.

Comme on apportait du buffet de la gare le dîner commandé par l'impératrice, celle-ci invita M. de Below à sa table, et aussitôt les employés de la gare manœuvrèrent la wagon pour le rattacher au train de Vinlimille.

La suite de l'impératrice se compose du baron de Reichschach, de la comtesse Perponcher-Sednitzky, dame d'honneur, et d'un nombreux personnel.

M. Ruelle, inspecteur de l'exploitation du Nord, accompagne l'impératrice de Calais à Vintimille où le service de surveillance sera pris par M. Paoli, le commissaire spécial, qui est parti également hier soir, avec la suite de l'impératrice.

Ferrari.

LA MORT DE NUBAR-PACHA

On ne peut plus dire que la mort de Nubar-pacha, survenue hier soir (il avait soixante-trois ans), soit une grande perte pour l'Egypte ; depuis longtemps, en effet, sans un court répit, il n'y jouait plus de rôle politique, et il avait même cessé d'y résider. Il était plus facile de le rencontrer à Paris que sur les bords du Nil.

Mais l'Egypte contemporaine n'a pas produit, pendant la seconde moitié de ce siècle, un homme d'Etat de culture européenne et de tendances libérales plus sérieuses que cet Arménien élevé dans les principes du christianisme. On a pu médire à tort ou à raison de son caractère et de ses finances et de l'administration de son pays, il n'en fut pas moins, aux yeux des Egyptiens, un ministre d'initiative dont le nom et les actes sont inséparables, quelquefois à son honneur, de certains progrès accomplis par l'empire des Pharaons.

On ne saurait en quelques lignes retracer toutes les phases de sa vie agitée, mais on en retiendra un point qui couronna pour ainsi dire toute sa carrière. Quand les Anglais furent établis en Egypte, ils essayèrent de faire de Nubar une créature et un instrument dociles, pour habiter plus facilement la population à leur intrusion dans les affaires intérieures du pays. Sur ce chapitre, Nubar-pacha, tout en y mettant de l'habileté, tout en y déployant cet art de complot avec l'adversaire qui est le don suprême de la diplomatie orientale, ne se laissa jamais entamer à fond. « Je suis pour l'occupation administrative, » Et de fait, au début de son plus important ministère, celui de 1884, il en eut sous les yeux de singuliers spécimens, notamment dans la personne du conseiller Lloyd, qui était bien le type achevé du brouillon inexpérimenté et incapable.

Nous n'avons pas toujours eu, nous autres Français, à nous louer de Nubar, témoin l'affaire du *Bosphore égyptien* ; mais, s'il a plusieurs fois essayé de faire échec à notre influence, jamais il n'a été inspiré par le désir de développer, au détriment de la nôtre, celle de nos rivaux. Il aurait voulu une Egypte libre, indépendante de toutes les influences étrangères, et ni lui ni l'Egypte elle-même n'avaient dans la main les éléments d'une semblable régénération à bref délai. Mais ce programme, du moins, n'avait rien en soi que de très politique et de très honorable.

En tout cas, jusqu'à la dernière heure de son action politique, Nubar travailla à la réalisation de ce programme. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il y échoua, et qu'après sa chute cette intolérable tyrannie du conseiller financier et du consul général anglais, si ardemment dénoncée par lui, n'a fait que grandir.

Whist.

DÉCLARATIONS DE M. LEBRET

canne plombée qu'ils avaient préparée pour l'exécution de leur crime.

Consent pratique

Le diamant attire la femme. C'est une fascination. Aussi les diamants s'imposent à l'heure du mariage.

Le choix des bijoux d'une corbeille ne présente d'ailleurs aucune difficulté pour les fiancés avisés qui s'adressent à Mme Martin, fournisseur attitré des familles du « Gothia ». Disons que les bijoux de la grande fabrique, 8, rue Halévy, constituent un vrai placement en raison de leurs conditions exceptionnellement avantageuses.

Jean de Paris.

Mémoire. — Un tassement s'est produit, hier, rue de la Nation, en face des n° 6, 8 et 10. Il résulte d'une communication de la direction administrative de la voie publique, des eaux et égouts, que la stabilité de l'égout peut être compromise par ce tassement. Le service municipal a fait établir un barrage.

J. de P.

Informations

Légion d'honneur. — Par décret, sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur les indigènes du territoire civil de l'Algérie dont les noms suivent :

Au grade d'officier : Ben Abid (Bouzel Ben Hadj), adjoint indigène du douar Beni-Ourlin (Constantine).

Bouazza (Mohamed ben Mostefa), adjoint indigène du douar Djemila (Constantine).

Au grade de chevalier : Belami (Maamar ben Messoud), adjoint indigène du douar Ain-Diss (Constantine).

Mokrane (Mohamed Seghir ben Mohamed Seghir), adjoint indigène au douar Djemmarah (Constantine).

Benslimane (Ahmed ben Said), adjoint indigène du douar Tamokra (Constantine).

Bekhadja (Ahmed ben Rahab), khodja de la commune mixte de Dra-el-Mizan (Alger).

Merzougui (Lakhdar ben Merzougui), adjoint indigène du douar Ouled-Si-Daoud (Alger).

Mesbah (Mohammed Ould Djilali ben Ali), adjoint indigène du douar Ouled-Bouali (Oran).

Abdassokk (Kaddour Ould Si Kaddour ben Abdassokk), adjoint indigène du douar-commune de M'Zila (Oran).

Exposition. — Le maître-imager A. Robida expose actuellement à la Bodinière l'ensemble de son œuvre dans lequel il se révèle illustrateur, aquarelliste, aquafortiste et lithographe de premier ordre. Très admirée, surtout, une série de reproductions composées pour le « Vieux Paris » que l'on verra à l'Exposition de 1900.

Dans les résidences. — M. Georges Mahé, résident de France à Tourane, s'embarque aujourd'hui à Marseille, avec sa jeune femme, pour rejoindre son poste.

Compagnie des Wagons-Lits. — A partir d'aujourd'hui 15 janvier, un départ supplémentaire du « Méditerranée-Express » entre Paris, gare de Lyon, et la Riviera jusqu'à San-Remo, aura lieu tous les dimanches.

Désormais, donc, Paris aura son train de luxe journalier vers le littoral : les mardis, jeudis, samedis et dimanches, de la gare de Lyon à 5 h. 40, et, de plus, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures, de la gare du Nord, par le « Calais-Méditerranée-Express » qui nous amène, en outre, les voyageurs d'Angleterre.

Au retour également, un train de luxe revient chaque jour de San-Remo, desservant toutes les stations de la Riviera vers Paris et, trois fois la semaine, les mardis, vendredis et dimanches, vers Londres également.

Figaro à la Bourse

Samedi 14 janvier.

La réponse des primes de la quinzaine s'est effectuée aujourd'hui. L'opération s'est faite « plus tranquillement du monde, et les petites variations des cours qu'elle a déterminées n'étaient pas faites pour troubler la sérénité de qui que ce soit. Je ne vois guère que l'« Endimanche », qui, au cours de la séance, ait donné lieu à de vrais mouvements ; c'est d'ailleurs presque la seule valeur sur laquelle il y ait des positions un peu sérieuses ; mais, en fin de compte, et après avoir oscillé entre 46 65 et 47 25, elle s'arrête à 47 05, soit à 5 centimes plus haut qu'hier.

A part cela, rien. Pas de nouvelles, et peu d'affaires, excepté toutefois sur le marché des Mines d'or, qui est en pleine activité aussi bien ici qu'à Londres. Tout est en hausse, et il n'y a des échanges que dans ce coin-là. En somme, bonne séance, pour un samedi surtout. Les tendances restent satisfaisantes, et on dit que l'argent ne sera pas cher.

Le 3 0/0 reste à 101 72 au lieu de 101 75 ; il revient à ce cours-là après Bourse. Le 3 1/2 0/0 ne bouge pas ; il est à 104 20. Au comptant, le 3 0/0 gagne 7 centimes et le 3 1/2 0/0 un peu plus.

L'Italien, la seule rente étrangère qui soit lourde, perd 20 centimes à 92 50 après 93 75. Hausse de 30 à 35 centimes sur le 3 0/0 russe, le 1894 à 93 70, le 1894 à 94 95. Les *Bons cubains* sont fermes, le 5 0/0 à 162, le 6 0/0 à 191. Le groupe *ottoman* se réveille ; le *Turc C* gagne 20 centimes à 27 20 après 26 95, le D 47 centimes à 22 87 après 22 70 et 22 92. La *Banque ottomane* est à 550. Les valeurs

brésiliennes continuent à progresser. L'« *Espresso* », surtout, fait un bond en avant à 302, gagnant 6 francs.

Etablissements de crédit fermes, mais sans grands changements. Le *Nord* à 2 085, le *Lyon* à 1 790, gagnent 8 et 10 francs. Les chemins de fer espagnols sont fermes.

Le *Suez* recule de 8 fr. à 3 490, le *Gaz* de 15 fr. à 1 835, les *Voitures* sont fermes à 639. L'« *Oural-Volga* » gagne 4 fr. à 540, la *Thomson-Houston* 16 fr. à 1 258, la *De Beers* et le *Rio* 2 fr. à 696 et à 839. Le reste est très bien tenu.

Le Boursier.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 14 Janvier

Ovations à l'armée

NANCY. — A la revue des troupes de la garnison de Nancy, passée sur la place Carnot par le général de Monard, la foule a accueilli chaleureusement l'armée.

Une ovation a été faite au commandant du 20^e corps d'armée. Les étudiants ont fait des démonstrations antisémites et antidreyfusistes.

La tempête

DIEPPE. — La tempête qui pendant deux jours, a ravagé tout notre littoral est enfin calmée ; mais les appréhensions des propriétaires d'immeubles n'ont pas cessé, car c'est seulement demain dimanche qu'aura lieu la grande marée. En général, chaque baie est devenue un lac par suite de la destruction des ouvrages de soutènement et de protection, ou parce que les vagues ont partout franchi les digues de galet qui, depuis longtemps, abritaient suffisamment une foule de petites stations balnéaires.

Les érosions se sont parfois produites dans des conditions fantastiques : par exemple, à Dieppe, où des murs de trois mètres d'épaisseur ont été percés et où des cubes formidables de béton ont été usés. La plage est couverte de débris de toutes sortes. A Pourville, l'eau est entrée partout à la hauteur de plus d'un mètre. Une quarantaine de grandes cabines étaient rangées sur la grève ; il en reste une ; les autres sont à quelques kilomètres de là ou réduites en pièces après avoir, en jouant le rôle de béliers, enfoncé les constructions de la dernière tempête, provenant d'un gardien de prairie à d'être sauvée par les gardarmes à l'aide d'un canot.

La plage de Puy a été fort éprouvée aussi ; la digue est crevée sur une dizaine de mètres. Quiberville, Veules-les-Roses, Criel, Le Tréport et Mers ont subi les mêmes dégradations.

QUIMPER. — La tempête a redoublé cette nuit de violence. La mer est aussi mauvaise au large que sur la côte. Un cyclone a passé sur Quimper et les environs, enlevant les toitures et déracinant un grand nombre de pomiers. Les dégâts sont importants.

Naufage d'un steamer anglais

BREST. — Il se confirme que de nombreuses épaves, des caisses, des moutons et des cochons, et les débris de navires arrivés à la côte aux Blancs-Sablons et au Conquet, lors de la dernière tempête, provenant d'un steamer anglais, le *Wooler*, qui a sombré dans les environs de l'île d'Ouessant.

Sur vingt hommes d'équipage, quatre ont été sauvés par un steamer allant à Gibraltar. Les seize autres ont péri.

Aucun cadavre n'est arrivé à la côte.

Les seize hommes ont dû être emportés au large par les courants, très forts en cet endroit.

Société académique

NANTES. — La Société académique de la Loire-Inférieure fêtera demain le centenaire de sa fondation, sous la présidence de M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, membre de l'Académie française, qui prononcera un discours.

La cérémonie consistera en une séance solennelle, à deux heures, au Grand-Théâtre, et dans un banquet qui aura lieu à sept heures.

Manifestations

TOULOUSE. — La réunion dans laquelle M. Jaurès devait prendre la parole n'a pas eu lieu faute de salle ; mais les manifestants antidreyfusistes ont parcouru les rues de la ville et ont allé acclamer l'armée devant le Cercle des officiers, au Capitole. De nombreux curieux les suivaient.

Des bagarres se sont produites : des coups ont été échangés et il y a eu quelques blessés. Un gendarme a été désarçonné et des agents frappés.

Des arrestations ont été opérées. La plupart des jeunes gens arrêtés étaient porteurs de revolvers.

Les manifestants ont circulé dans les rues en chantant et en criant toujours : « Vive l'armée ! » jusqu'à une heure assez avancée.

Une contre-manifestation s'est produite, après que les manifestants antidreyfusistes ont eu fini la leur, aux cris de : « Vive Jaurès ! »

Le monument du cardinal Lavergne

TUNIS. — A la fin du mois aura lieu, dans la basilique de Carthage, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du cardinal

Lavigerie. A cette occasion, le cardinal Perrier prononcera un discours. Plusieurs évêques viendront assister à l'imposante cérémonie et parmi eux le cardinal archevêque de Paris, Mgr Richard.

Le plus grand paquebot du monde

BELFAST. — On a lancé ce matin, à Belfast, le paquebot transatlantique *Oceanic* et le succès le plus complet.

Ce navire est le plus grand qui ait jamais été construit. Ses dimensions dépassent de beaucoup celles du *Great-Eastern*. Sa longueur est de 213 mètres et sa largeur de 24 mètres.

Argus.

LE

Théâtre Sarah-Bernhardt

Je crois qu'il n'y a rien de comparable dans l'histoire des arts, à ce que fut, jusqu'à présent, la vie de Mme Sarah Bernhardt. Il serait curieux d'en revoir, au moment où se produit un nouvel et capital événement de cette vie, le panorama détaillé. Ses amis y trouveraient un nouveau motif d'admiration, ses détracteurs, puisqu'il en reste encore, s'inclineraient devant l'incomparable dépense d'énergie vitale prodiguée sans compter pendant trente ans d'activité intense et multiforme.

Le théâtre de la Renaissance prospère depuis cinq ans. Mme Sarah Bernhardt y avait joué successivement *Les Rois*, la *Dame aux camélias*, *Phèdre*, *Léoly*, *Fédora*, la *Femme de Claude*, *Gismonda*, *Magda*, *Amphytrion*, *l'Infidèle*, la *Princesse Lothario*, *Lorenzaccio*, la *Tosca*, la *Samaritaine*, les *Mauvais Bergers*, la *Ville morte*, *Lysiane* et *Médée*. On y avait joué sans elle *Aman!* la *Figurante*, la *Meute*, *Snobs* et *Afranchie*.

Mais, malgré le succès, on sentait que quelque chose gênait l'essor de la grande réussite. Le cadre où évoluaient tant de manifestations d'art était trop étroit. Malgré de véritables prodiges d'ingéniosité, malgré la bonne volonté dévouée de tous les collaborateurs de Mme Sarah Bernhardt, les grands spectacles, les immenses déploiements de mise en scène étaient impossibles. Et combien de pièces que la grande artiste eût voulu jouer, qui passeraient ainsi à des théâtres rivaux !

L'entrée de Mme Sarah Bernhardt au théâtre des Nations va donc inaugurer pour elle et pour les auteurs une nouvelle ère artistique.

J'ai visité l'autre jour avec elle et quelques amis, parmi lesquels Edmond Rostand, le théâtre des Nations, qui désormais s'appellera le *Théâtre Sarah-Bernhardt*. En attendant la restauration complète de la salle, elle donnait des ordres à l'équipe d'entrepreneurs, d'architectes, d'électriciens, de régisseurs, d'élèves machinistes qui étaient là. Et c'était merveille de voir la parfaite compétence de la directrice devant les problèmes qui se posaient, et la liberté qu'inspirait les ordres qu'elle donnait :

— Beaucoup de lampes, beaucoup de lampes, il ne fera jamais trop clair !

L'éclairage sera, en effet, magnifique. Mme Sarah Bernhardt ne tarissait pas d'éloges envers le Conseil municipal qui s'est montré pour elle « adorable » ! A sa prière instante, les Commissions techniques s'étaient réunies plusieurs fois dans un délai rapproché pour lui permettre de faire très vite les premiers travaux d'aménagement. Et aujourd'hui, la voilà ravie, enthousiasmée de sa nouvelle maison.

C'est vraiment, s'écriait-elle, l'une des plus jolies salles de Paris. Comme elle est bâtie en largeur au lieu de l'être en profondeur, on y voit admirablement de toutes les places. Et malgré les dimensions de la scène, les artistes y sont parfaitement en communication avec le public. Nous pourrions donc y jouer des pièces d'intimité comme *Marthe*, aussi bien que des pièces à grand spectacle comme *Theodora*.

La loge de Mme Sarah Bernhardt sera installée dans l'ancien foyer des artistes de l'Opéra-Comique. Elle sera divisée en deux parties : un salon d'attente pour les amis, et la loge proprement dite qui sera très spacieuse.

Le foyer des artistes est reporté à droite de la scène, du côté de la régie. Il sera décoré par les peintres ordinaires de Mme Sarah Bernhardt, Clairin et Louise Abbema, et aussi par le jeune fils d'Albert Besnard, qui feront des merveilles.

Le rideau de scène sera de la même couleur que celui de la Renaissance, c'est-à-dire qu'il s'ouvrira par le milieu et s'accrochera aux deux côtés de la scène. Mme Sarah Bernhardt n'a pu se résou-

dre à laisser installer, comme dans les autres théâtres, un rideau de publicité. Elle perd de ce chef quelques dizaines de mille francs par an.

Mais c'est plus fort que moi, disais-elle, l'idée que le « voile » qui me sépare de ce public que je veux émouvoir et toucher est consacré à la glorification de pharmacies de voyage ou d'épicerie économiques m'écœure ! En Italie, au cours de ma dernière tournée, comme je refusais dans un théâtre qu'on descendît le rideau de publicité, l'imprésario vint me trouver : « Madame, gémit-il, votre refus me coûtera par jour 80 francs de dommages-intérêts à payer au dernier des annonces !... C'est bien, lui dis-je, je vous les rembourserai, mais ne descendez pas cette horreur ! »

Ce sacrifice à l'esthétique n'est pas le seul que la grande artiste impose à son budget quotidien. Le théâtre Sarah-Bernhardt ne gagnera rien sur les œuvres. On sait que dans les théâtres de Paris les œuvres payent un droit journalier à l'administration.

Je n'ai jamais pu me décider, me confiait-elle, à soutir à ces pauvres femmes une partie des « générosités » du public. Je trouve cela affreux, et je ne le comprends pas. J'aime mieux perdre 20 ou 25,000 francs. Si ce n'est pas pratique, c'est au moins plus propre.

A présent, quel sera le programme de Mme Sarah Bernhardt pour la première année de sa gestion ?

Le voici.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est par la *Tosca* que se fera l'ouverture, la *Tosca* complètement remise à neuf, décors et costumes, avec une distribution nouvelle et très intéressante, puisque M. André Calmettes, reprenant le cours de sa destinée qui l'a dévoué aux rôles sombres, jouera le rôle du baron Scarpia. M. Magnier celui de Mario Cavaradossi et M. Laroche celui de Cosma Angelotti.

Après la *Tosca*, viendra *Marthe* de M. Henry Kistemackers, œuvre très dramatique et très touchante, dit-on, où Mme Sarah Bernhardt trouvera l'émotion totale et le succès de ses dons si complexes.

Si *Marthe* ne va pas jusqu'au bout de la saison, Mme Sarah Bernhardt montera l'*Hamlet* de MM. Morand et Schwob, un *Hamlet* traduit de très près et se rapprochant, autant qu'il est possible, de l'œuvre originale de Shakespeare. Mme Sarah Bernhardt jouera le rôle d'*Hamlet*.

Entre temps, durant le carême, elle donnera une série de représentations de la *Samaritaine*, le drame sacré d'Edmond Rostand, dont le succès fut si grand à la création et lors des courtes reprises qu'elle en fit depuis.

De plus, tous les jeudis, Mme Sarah Bernhardt donnera une matinée classique, avec conférence préalable. Elle jouera elle-même ces grands rôles tragiques qu'elle ne fut jamais égale : *Phèdre*, *Andromaque*, *Athalie*, etc. Voilà une idée pratique qui donnera des résultats !

Enfin, tous les samedis, à cinq heures, on donnera une heure de lectures poétiques par les artistes de la troupe, où défilent les œuvres des jeunes poètes en même temps que celles des anciens. Des conférences accompagneront également ces auditions.

Voilà pour la saison parisienne.

En juin, le théâtre sera livré aux ouvriers pour la restauration générale de l'immeuble. On y dépensera beaucoup, beaucoup d'argent que Mme Sarah Bernhardt ira gagner en Angleterre et en Amérique. En effet, comme chaque année, la célèbre tragédienne est attendue à Londres pour la fin juin et le mois de juillet. Après un repos d'un mois ou deux à Belle-Ile qu'elle n'a pu se décider à quitter (les habitants lui ayant promis qu'on n'y ferait pas de tramways), elle partira avec M. Graü pour une tournée de trois mois dans l'Amérique du Nord, New-York, Chicago, Boston, Philadelphie, etc.

En commençant le mois de décembre elle sera de retour à Paris, pour recommencer aussitôt.

Et voilà ! me dit mon interlocutrice, en finissant ces confidences. Je dis adieu, non sans un peu de regret et de mélancolie, à ma chère petite Renaissance, où j'ai tant travaillé depuis cinq ans ! Mes camarades le savent bien. Et pour le jour de l'an, étant en tournée à Nice, ils m'ont offert un souvenir qui m'a beaucoup touchée : un très joli tableau de Luigi Logi, *Un Soir de première à la Renaissance*, c'est le soir de *Lorenzaccio*, qu'ils avaient commandé exprès pour moi à l'artiste.

J'ai donné schématiquement, à dessein, ce fantastique tableau de travail d'une femme, persuadée que le public en tirera lui-même l'éloquente conclusion morale.

qu'il contient : Si tant de talent inspire l'admiration, tant d'énergie et de courage ne commande-t-il pas le respect ?

Jules Huret.

LES THÉÂTRES

Gymnase : Trois femmes pour un mari (reprise).

Passant du sévère au plaisant, selon le conseil du poète, le Gymnase a fait succéder à une pièce où se débattaient un cas de conscience délicat une « comédie-bouffe » dont l'agrément est dans une action follement mouvementée. *Trois Femmes pour un mari* nous racontant l'aventure du jeune Raoul qui est tenu pour *trigame*, alors qu'il est encore célibataire, est une farce de grande gaieté qui peut-être tenue pour un modèle de théâtre de *quiproquo*. Je n'ai pas à en raconter les incidents. Il y aurait quelque impertinence à le faire pour une œuvre qui en est à sa onzième centième représentation !

Seulement, cette comédie de gaieté outrancière devient quasiment une nouveauté pour le Gymnase. Il semble que le goût du public se fasse plus vif pour les pièces gaies, fussent-elles un peu folles. On a tant de tristesses et tant de soucis ! Le Gymnase a donc voulu, rompant un peu avec son genre de tenue plus sévère, nous donner ce que les Italiens appellent : *Farsa tutta da ridere*. Je l'en approuve, et le choix a été heureux. La question qui se posait, intéressante, était de savoir comment les artistes du Gymnase interpréteraient une pièce où la composition des caractères et l'art de la diction étaient le pas au mouvement et au *brillage* de planches. L'épreuve leur a été favorable, et la « comédie-bouffe » est bien jouée en bouffonnerie.

C'est M. Gauthier qui joue l'homme aux trois femmes et M. Baron le jeune mari obligé de cacher son hymen. Ils ont été fort bons. Il faut louer encore M. Numès, M. Boisselot. Les femmes sont en nombre dans la pièce, élément de gaieté et de plaisir pour les yeux : car Mmes Thomassin, Carlix, Dallet, Dickson se sont montrées pleines de bonne grâce et semblaient se plaire elles-mêmes et se divertir à leurs folles aventures. Deux duègnes avec elles : Mme Claudia qui joue Mme Carandol et qui y est fort bien — et Mme Daynes-Grassot, d'une fantaisie charmante. Cette actrice est certainement une des trois ou quatre femmes comiques les meilleures qui soient au théâtre, et peut-être la meilleure ! Tout ceci constitue une excellente interprétation et c'est cela surtout que je voulais constater à l'occasion de la reprise de l'œuvre de M. Grenet-Dancourt.

Trois Femmes pour un mari sont précédées par un lever de rideau, de M. Colias (Georges Berr), *Un Fiacre à l'heure*. C'est une petite pièce à trois personnages, qu'on a jouée aux Mathurins, et qui y a si bien réussi que le Gymnase l'a donnée, et l'a fait applaudir. M. Gildès, qui ne fait que dessiner une silhouette dans la grande pièce, a ici, le rôle principal, et y est plein d'entrain. Les rôles de femme sont joués par Mmes Bernou et Rytter, qui y sont également adroites et charmantes. Ce joli petit acte vaut qu'on vienne le voir.

C'est vraiment dommage qu'on arrive si tard au spectacle ! Car il en est des levers de rideau comme des sonnets : il y en a qui valent un long poème.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra : lundi, les *Huguenots* ; mercredi, le *Prophète* ; vendredi, la *Burgonde* ; samedi, *Samson* et *Dalla*, l'*Étoile*.

A la Comédie-Française, lundi, les *Fourberies de Scapin*, l'*Aventurière* ; mardi, jeudi, *Adrienne Lecouvreur* ; mercredi, samedi, le *Berceau*. — Jeudi, matinée à 1 h., *Phèdre*, la *Confiance*, les *Plaideurs* ; vendredi, Louis XI.

A l'Opéra-Comique : lundi et mercredi, la *Vie de Bohème* ; mardi et jeudi, *Fidelio* ; vendredi, *Manon* ; samedi, *Mignon*.

A l'Odéon, ce soir, dimanche, anniversaire de Molière. *Le Malade imaginaire*, musique de Charpentier, adaptée par M. C. Saint-Saëns, exécutée par l'orchestre et les chœurs de M. E. Colonne. *Le Cérémonial*. Première représentation de *Molière et Cyrano*, à propos d'un acte en vers de M. G. Jubin. — Lundi, représentation populaire à prix réduits, *Don Juan*, les *Contes de la Reine de Navarre*.

Mardi, le *Malade imaginaire*, avec l'orchestre et les chœurs de M. E. Colonne. — Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, la *Reine de Navarre*. — Jeudi (1 h. 4/2), matinée dramatique et musicale, le *Malade imaginaire*, orchestre

et chœurs de M. E. Colonne. — Samedi (5 h.), la *Traquante merveilleuse*.

L'Opéra : Demain soir, Mme Jeanne Marcy chantera pour la première fois le rôle de Valentine dans les *Huguenots*.

Un de nos confrères annonçait comme probable le départ de Mlle Delna de l'Opéra. Nous sommes priés de démentir cette nouvelle.

Mlle Delna, qui vient d'obtenir à l'Opéra l'un des plus grands succès que la critique ait constaté depuis nombre d'années, n'a en aucune façon l'intention de quitter l'Opéra, auquel la lie un excellent engagement.

Quant à MM. Bertrand et Gailhard, ils sont trop satisfaits de leur pensionnaire pour songer à la laisser partir.

Ce soir, à la Comédie-Française, pour le 27^e anniversaire de Molière, Coquelin cadet dira un *Salut à Molière*, hommage en prose écrit pour la circonstance par M. Gustave Geffroy.

On dit grand bien de cette œuvre. C'est la première fois qu'on entendra l'éloge de Molière fait en prose.

On jouera d'abord les *Femmes savantes* et le *Malade imaginaire*, et c'est après la cérémonie que Coquelin cadet dira l'hommage.

Les études de *Beaucoup de bruit pour rien*, la comédie lyrique de M. P. Puget, sont poussées avec activité à l'Opéra-Comique. Les costumes ont été dessinés par Bianchini. Les décors sont l'œuvre de MM. Jambon (pour les deux premiers tableaux) et Carpezat (pour les trois derniers).

Au théâtre Sarah-Bernhardt (place du Châtelet), la première matinée de la *Tosca* sera donnée le dimanche 22 janvier, à deux heures.

Par suite du travail nécessaire par les répétitions générales de son nouveau spectacle : *Franchise et Mirages*, la Comédie-Française ne donnera pas de matinée aujourd'hui.

Auditions tous les jours de chefs-d'œuvre des grands maîtres, exécutés sur l'Opéra, aux élégants magasins de l'avenue de l'Opéra, 32. Le célèbre chef d'orchestre M. Colonne a dit : « Votre Opéra nous paraît destiné à révolutionner le monde de la musique, et je le crois très sincèrement appelé à un succès universel. »

De Nantes : « On vient de donner ici la première d'un opéra-comique étranger, du titre de *Haensel et Gretel*. Le principal rôle, celui de Haensel, a été tenu à ravir par une jeune cantatrice suédoise, Mlle Siri Lind, dont les preuves sont déjà faites, et qui a charmé le public nantais par la finesse de son interprétation. »

De Monte-Carlo : « Le *Député de Bombignac*, l'amusante comédie de Besson, a été fort bien jouée par MM. Noblet, Galipaux, Mayer, Baud'huis et Mmes Mathilde, Suzanne Després et Soris. »

De notre correspondant de Londres : « Enfin la « crise » de l'Opéra est terminée. La combinaison qui a prévalu est celle dont je vous ai parlé il y a quelque temps. Un syndicat, formé par plusieurs des plus fidèles abonnés de l'Opéra, lord Derby, lord Crewe, lord Fargher, M. E. Lawson et quelques autres, achète à M. Faber, pour 140,000 livres sterling, le bail du théâtre de Covent-Garden, les costumes, décors et accessoires, et le droit de représentation de certains opéras. Lord de Grey et M. Higgins seront les deux directeurs. M. Gran le directeur artistique, et M. Neil Forsyth le secrétaire général. Les amateurs de musique s'en réjouissent, car avec une direction comme celle-là, le succès de la saison prochaine et de celles qui suivront est assuré. »

Le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York télégraphie : « M. Maurice Grau annonce que Mme Sarah Bernhardt est enfin décidée à jouer *Hamlet* et paraîtra dans ce rôle à Londres, pendant la saison prochaine. »

De Saint-Petersbourg : « Mme Sigrid Arnoldson, étoile du théâtre impérial de l'Opéra italien, vient de faire une rentrée triomphale. La célèbre diva a chanté avec un succès enthousiaste, et devant des salles archicomplètes, *Julietta*, *Marguerite*, *Tatiana* dans *Eugène Onéguine*, et *Tamara* dans le *Démon*. Les représentations de l'illustre cantatrice sont le grand événement de la saison musicale de Saint-Petersbourg. Les recettes des six premières représentations de Mme Arnoldson ont dépassé 200,000 fr. »

Mme Paula Marsa vient d'obtenir un très joli succès, au théâtre Khedivial du Caire, dans *Catherine*, de Lavedan.

De Cracovie : « Au Théâtre municipal de Cracovie, première représentation de *Trilogie d'Alfred Dumas*. La pièce de M. Brieux, traduite par M. Sarnetzi, qui a déjà fait connaître plus d'une œuvre française à ses compatriotes, a été très bien accueillie. Parmi les artistes, tous excellents, il convient de citer à part Mme Zapolska, qui a été, à juste titre, très applaudie. »

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Vient de paraître, chez Ollendorff, la délicieuse comédie de Pierre Wolff, le *Boulet*, re-

Feuilleton du FIGARO du 15 Janvier 1899

17

S

